

LANCER !

Thibaut Binard

*Thibaut Binard est né en novembre 1980.
Il a vécu à Liège et dans beaucoup d'autres lieux.
Il n'aimait pas seulement les livres et la littérature, mais aussi la
musique, les voyages, l'amitié et par-dessus tout la rencontre.*

*Après une licence en philosophie, il s'est mis à la recherche de
ses limites. Et à remplir ses promesses. Sa vie fut dès lors
passionnément habitée par l'écriture. Il faisait des poèmes en
regardant plus loin. Quelques-uns d'entre eux ont paru en revue.
Thibaut a choisi de partir le 16 septembre 2005.
Il nous laisse de nombreux poèmes, des notes,
des lettres et deux romans.*

*Et voici que Lancer !, ce bookleg qui paraît aujourd'hui, est un
livre vivant qui surgit parmi nous. Et Thibaut, c'est certain,
aurait aimé notre étonnement, lui qui a toujours eu une question,
un voyage et un rêve éveillé d'avance sur nous tous.*

Karek Logist

Je la surpris toute ingénue sortant du cocon d'une gare.
Ses deux lourdes valises m'offrent l'occasion de l'aider.
Je porte et, portant, nous devisons.
Je porte l'air de rien. Arrivé devant ma maison,
lui propose de monter. Elle répond :
« Merci j'ai à faire : des cages à embaumer, dépoussiérer,
repoussiérer, mille îlots désolés qui n'attendent que moi.
Pouvez-vous garder cette malle ?
Je reviendrai demain. »
Ses yeux pleins de liqueur me percent d'un sourire.

La malle et moi dans la maison, un geyser de questions surgit.
Que contient ce paquet ? Une bombe ? Un poison ? Des fusils ?
Une tête ? Un contrat ? De l'argent ? Un plan secret ? Des
preuves ? Il me faut l'ouvrir. C'en est trop. Cette malle
inconnue d'une inconnue enjôleuse fleurit l'embrouille à plein
nez. Elle avait trop l'air charmant pour ne pas que ce fût
louche. Trop douce. Trop ingénue. Proposer l'air de rien de
garder ses colis... Il y a quelque chose derrière. Ce ne peut
pas être autrement. Tu avais la tête ailleurs. Tu n'avais plus ta
tête à toi. Vérifions. Se faire abuser comme ça dans une
époque pareille... Vérifions. Dans quelle mesure t'aurait-elle
fait confiance ? Vérifions. Vérifions.

La valise est pleine de billes.
En la remettant droite, il s'en échappe mille
dans un tintamarre bourdonnant.
Elles bondissent et cliquettent.
Se sauvent tous azimuts
roulent plus loin. Dégringolent.
Se font la malle à tout prix.
J'enlève d'abord les mains de mon front effaré ; les décolle
pour passer à l'action et, prenant garde de ne pas glisser, avec
assiduité je ramasse les billes. Animé par la terreur de voir

revenir l'inconnue qui assisterait à mon effraction, chaque seconde qui passe accentue la frénésie de la scène, mon effroi, mes remords. Ce travail est interminable. Courbé et en sueur, à quatre pattes, je me maudis. Enfin mes mains cessent de picorer les billes ; le compte semble être bon.

Le lendemain elle sonne.

Pris par l'absinthe de ses yeux, par son côté à côté, par le mouvement marin qu'elle infiltre dans les situations, je la laisserais repartir sa valise à la main, définitivement, couper le fil, perdre le lien si je n'avais trouvé une bille, dernière bille, alors qu'elle descendait l'escalier, une bille cachée l'air de rien et découverte à l'occasion d'un ultime regain d'attention. J'hésite, car c'est lui révéler mon indiscretion, mais j'hésite peu car elle est très belle. Du palier je l'interpelle.

Je suis confus. Elle est complexe.

Je bafouille. Elle ne dit mot.

Je rougis. Elle sourit.

La queue entre les jambes, baissant les yeux,
je me recroqueville,
me recroqueville,
me recroqueville.

Et sa main,
de plus en plus grande,
sa large paume étendue approche
s'approche
très lentement
et bientôt recueille deux billes.

Ensorcelé déchargé
de mon poids
de mes viscères,

de ces pieds auxquels collaient un chemin
une direction.

Transporté,
sans pression de la décision,
ni de son absence ni de son spectre lancinant,
j'étais infiniment léger.

Une bille a moins de mémoire.
Très peu de souvenirs la colorent
l'investissent.
Ils sont les rescapés d'une seule obsession,
son sceau
sa spirale :
l'arôme d'un parfum,
l'arc d'un sourire,
quelques points brillants dans les yeux.

Trois gouttes de son eau-de-vie
avaient teinté mon intérieur
trouble
les courants ondoyaient sans peur
sans double
et nulle contrepartie
ne venait gâcher le ventre
d'un volume conventionnel.

Sans déchirure
sans rupture,
le rapt comme une capture
consentante
compartimenta l'être.
Le rangea
l'agença
et mille minuscules

se ployèrent se courbèrent
avec joie et concentration
sous la houlette insouciante
d'un chef d'orchestre sans baguettes.
Silencieux pour elle et pour le monde
mais pleins d'un principe identique,
ils entendaient tourner leur chant
issu d'une seule voix.

Ma truite
mon huître
mon uppercut
mon otarie,
en ligne droite et en slalom,
je te vénère par tendres
Chuchotis.
Les trompettes se cassent en te laissant passer.
Mon petit faon lubrique
mon « déjà-là » aux yeux verts et au si beau cul,
souffle sur la bougie
de mon ironie.
Ma claque
mon lapin bondissant
mes lunettes magiques,
je te lèche toute entière et tu n'es pas en sucre
pas en miel
pas en vin.
Tu es un timbre sur mon timbre et nous découvrons ton adresse.
Nous jutons.

Ma charogne,
ta tête penchée
que je découvrais
comme un clou tordu sur le lit,
avec tes petites pattes en équerre
n'importe comment,
avant les os du dos
tendre,
à serrer,
si près de se casser,
si fragile et pourtant
ce clou venait mordre le temps
et je ne voulais plus
être trente ans avant être mille ans après,
l'un contre l'autre
dans notre tonneau
en chute libre.

Le soleil a léché tes yeux.
Il les a attisé.
Il leur a donné faim
et une rangée de coquillages,
comme un croissant dans la lune de tes lèvres,
attend de s'ouvrir pour manger à son tour.
Quand ils sont vraiment invisibles,
dans le baiser,
chacun raconte avec sa petite langue où il a échoué,
le secret de tes longs cheveux noirs et bleus où le réel se cisaille,
celui de ton visage dont mon amour cherche très lentement la formule,
le palmier busqué de ton dos, ta taille en os de poulet cuit
mariné pendant des générations :
tout cela, les coquillages le disent avec naïveté et ferveur.

Restent les coquilles.

Tu as marché dessus en arrivant ici et pour être un peu plus,
un peu mieux,

je te suis et je suis ce fil de leurs fragments disséminés.

Des colonnes nacrées s'élèvent autour de moi.

J'entends tes pieds frapper la surface de l'eau.

Là où tu vis, là où tu vaques, tes campements magiques,
une mouette et un cyclone.

Vous m'avez bousculé et vous reportez mon naufrage
en me nourrissant d'un hameçon.

La corde d'un fouet tourne autour de nous, se déroule, visse et dévisse entre chaque vertige. Notre peau est à vif et dans un mouvement, pressés l'un contre l'autre, sa pulpe se mélange. Dans le désert du monde, ton ombre passa devant moi ; je cessai d'être ébloui et au même moment, je devins à mon tour une ombre sur laquelle ton souffle porta. Découpée en un clin d'œil puis emportée. Envolée. Souffle et plan. Souffle et feuille. Feuille et vent. Air et ombre. Écorce et sable en posant que l'écorce est celle d'une noix tombant sur le sable d'une plage isolée. Ou encore celle d'une pistache dans sa gaine au moment où celle-ci est fendue et où l'amande est sur le point d'être croquée. À ce propos, combien de tonnes de pistaches aurais-je consommées si j'en avais eu dans les poches à chaque fois que nous nous sommes regardés en silence ? Tu n'es pas une ombre, ni mon ombre ni mon vent, tu es une ventouse et tu m'as eu, bien eu, oui, tu m'as ventosé, j'ai appris à respirer dans l'espace caoutchouteux que ta matrice collant tout autour de moi a eu la bonté de me laisser, j'ai grandi dans cet interstice tempéré à l'abri du coupant et de l'humide, sans plus savoir ce qui collait à ma peau, à sentir que tu t'approchais encore, ma peau, et encore au fil des jours,

Thibaut BINARD est né en novembre 1980. Il a vécu à Liège et dans beaucoup d'autres lieux. Il n'aimait pas seulement les livres et la littérature, mais aussi la musique, les voyages, l'amitié et par-dessus tout la rencontre. Après une licence en philosophie, il s'est mis à la recherche de ses limites. Et à remplir ses promesses. Sa vie fut dès lors passionnément habitée par l'écriture. Il faisait des poèmes en regardant plus loin. Quelques-uns d'entre eux ont paru en revue.

Thibaut a choisi de partir le 16 septembre 2005. Il nous laisse de nombreux poèmes, des notes, des lettres et deux romans.

**Bookleg réalisé à l'occasion
des lectures-performances du «MTPN Tour»
Maelström Troupe Poétique Nomade en Tournée
à la Librairie PAX à Liège le 23 mai 2006**

Collection dirigée par - Collana diretta da Dante Bertoni

Déjà parus en Bookleg - Già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato / Coeur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente .
Solo de Amor Alejandro Jodorowsky . **Démocratie Totalitaire** Lawrence
Ferlinghetti . **100 bonnes raisons de "faire" de la poésie**
Jean-Sébastien Gallaire & Philippe Krebs (*Collectif Hermaphrodite*) .
Vers les cieux qui n'existent pas Marianne Costa . **Que tu sois**
Evrahim Baran . **Philtre** Martin Bakero . **Poudre d'ange** Adanowsky .
Encyclique des nuages caraïbes Anatole Atlas . **Passer le temps ou lui**
casser la gueule Serge Noël . **Mémoires d'un cendrier sale** Kenan
Görgün . **Cantique des hauteurs** Rodolphe Massé . **Brooklyn : Sketches**
Thierry Clermont . **Amen** Damien Spleeters . **Incantations barbares** ODM
Le poète fait sa Pub Nicolas Ancion . **Le Plongeur** Patrick Lowie .
La toute fine ombre des fleurs Otto Ganz . **Alien-Nation** Pierre Guéry
Les Pierres du Chemin Alejandro Jodorowsky

*que les livres circulent... la photocopie ne tue que ce qui est déjà mort...
che circolino i libri... la fotocopia uccide solo ciò che è già morto...*

© Thibaut Binard, 2005

© Maelström éditions, Bruxelles, 2006

www.maelstromeditions.com

ISBN 2-930355-49-2 - Dépôt légal - 2006 - D/2006/9407/49

Photocopie dans la dignité en Belgique sur papier recyclé

Fac Diffusion-LLN